

LORIANE

par Jo Witek et Juliette Mas

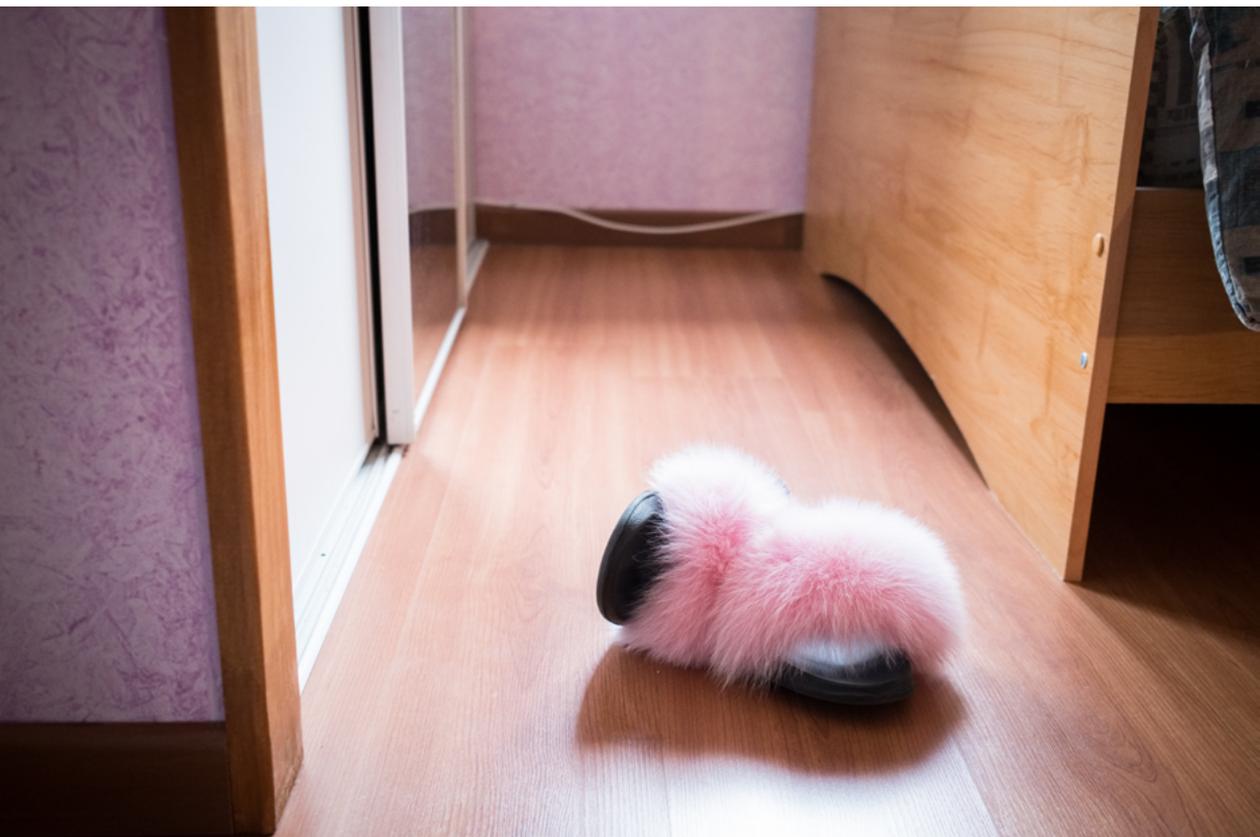
UNE CHAMBRE ANCREE DANS UNE TERRE DU GERS



Loriane, 15 ans, St Clar, avril 2022

Loriane, 15 ans

Sa chambre est à Saint-Clar, sur le lieu-dit
de la propriété agricole familiale (Gers)



Pour rencontrer Loriane, il faut quitter la départementale et s'aventurer sur plusieurs kilomètres de petites routes vallonnées. Le lieu-dit est à flanc de colline, près d'un moulin à vent qui lui donne son nom. Nous y sommes. La maison est récente, Marilynne et Thierry l'ont fait construire sur l'exploitation agricole familiale à la naissance de leur fille. C'est là que son père a grandi, c'est là que vit aussi mamie Jeannette, au milieu des poules, des cochons et du potager. Autrefois, tout cela appartenait aux grands-parents. Rien n'a vraiment changé à part une agriculture plus raisonnée et les vaches qu'ils ont vendues. *Trop de contraintes, l'élevage c'est de l'esclavage*, nous explique Marilynne, *mais ça reste la ferme ici !* De la main, elle balaye le grand terrain, la maison de sa belle-mère en contrebas et plus loin le hangar agricole. *Mon mari fait les céréales, l'ail, le blé, le tournesol, le maïs et les pois. En hiver, c'est plus tranquille. L'été, il faut que je le kidnappe pour partir en vacances au moins une semaine, je ne lui laisse pas le choix.* Elle ignore le nombre d'hectares de l'exploitation, *c'est mon mari qui s'occupe de tout ça, chacun son truc !* Elle, elle est responsable d'un service péri et extra scolaire.

La déco soignée et épurée du vaste salon, bordé d'immenses baies vitrées bouscule l'image rustique qu'on a parfois des modes de vie agricoles. Et avec Loriane, nous allons vite découvrir qu'il ne faut se fier ni aux clichés ni aux *a priori* sur les gens de la terre. Elle nous attend devant un poêle à bois design, droite comme un I dans son jean en stretch, chaussée de mules moelleuses. Les cheveux relevés en chignon flou, les petites lunettes sur le nez, svelte, elle me fait penser à Audrey Hepburn. De loin, elle a cette allure de petite chatte délicate qu'avait l'actrice. Vive, souriante, légère : un charme fou ! Et avec ses ongles multicolores manucurés, on pourrait la prendre pour une Lolita. Erreur, voire danger certainement pour qui voudrait l'approcher trop facilement, car derrière une douceur et fragilité apparentes se cache une force de la nature à la langue bien verte. Qui s'y frotte s'y pique ! Et avec ses phrases en uppercut, ses avis nets et tranchés et la façon qu'elle a de remonter ses lunettes sur son nez quand elle est agacée, on comprend vite que cette fille de 15 ans se rapprocherait davantage d'une Fifi Brindacier que de l'héroïne de Nabokov. Pas de minauderie ni de séduction gratuite, cette ado est bien campée sur ses deux gambettes comme sur la terre de ses aïeux. Dès les premières minutes, elle affiche la couleur : elle aime conduire le tracteur, aider à la récolte d'ail, elle a une relation fusionnelle avec mamie



Jeannette avec laquelle elle va plumer les poules. Et à peine avons-nous enclenché l'enregistreur qu'elle nous raconte de façon chirurgicale comment ici deux fois par an, on tue le cochon. *Faut être plusieurs, on l'attrape, on lui met les pattes en l'air et on lui ouvre la gorge.* L'atmosphère est posée. Sa mère trouve ça violent, Loriane, elle, ne loupe rien. Elle nous précise que les deux cochons leur servent à se nourrir en viande toute l'année. Une logique vivrière, une tradition familiale qu'elle compte bien faire perdurer. *Il y a un cochon pour nous et les deux sœurs de papa, et un autre pour mamie et son frère. On en fait de la saucisse, du pâté. On fait ça chez un copain de papa, dans un espace spécial, parce que ça pue !* Voilà, c'est dit. Loriane ne fait pas de chichi et n'y va pas par quatre chemins. Si elle est contente d'accueillir les deux petits porcs qui vont arriver chez mamie, elle ne s'y attachera pas. C'est sa culture tout ça, et elle en est fière.

Sa chambre est toujours ouverte, nous précise sa mère. Son esprit aussi visiblement, car elle ne cessera de répéter lors de nos entretiens, *moi je fais ça, je pense ça, mais chacun fait ce qu'il veut.* Ainsi a-t-elle des copines végétariennes, véganes, pas de souci pour elle ; en revanche elle tient à ce qu'on respecte ses traditions paysannes. Elle est du Gers et en est fière. Quand elle se présente, c'est d'ailleurs ce qu'elle annonce en premier, et quand les gens ne connaissent pas le département, elle précise vers Toulouse *et là, ils voient* nous dit-elle. Loriane n'est pas du genre à s'étendre ; ses réponses sont courtes, son humour taillé au canif et quand elle ne sait pas répondre, elle dégaine une formule efficace que les politiciens devraient adopter au lieu de broder : « franchement aucune idée ». Il est temps de suivre cette tornade en chaussons, sage comme une image si on n'empiète pas sur son espace vital, qui chez elle est immense.

MULES ROSES & PILOU DOUDOU

C'est une chambre au mur violet pastel. Rien ne dépasse. Même le bureau est vide. La décoration est sobre, soignée, ça sent le propre. Tout semble tellement impeccable que Juliette demande s'il faut ôter ses chaussures et Loriane de nous assurer que, *non, pas la peine.* On lui demande si elle a rangé spécialement pour notre venue, elle répond que c'est toujours comme ça. Une femme de ménage s'occupe de l'entretien de la maison, pour le reste Loriane gère. Elle s'assoit en tailleur sur son grand lit, celui qu'elle a récupéré en même temps que la chambre de sa sœur ; elle préférerait un lit sans cadre.



« La déco c'est important, sinon ça fait glauque. Quand il n'y a rien dans une pièce, c'est bizarre. Je change souvent mon lit de place, les meubles aussi. Ça me prend comme ça, le soir, comme ça vient. Je visualise le truc et je le fais toute seule ! »

La famille compte pour Loriane, c'est donc par le pêle-mêle de photos qu'elle nous fait entrer dans sa vie. Elle a connu trois de ses arrière-grands-parents, ses grands-pères sont décédés, mais c'est en hommage à l'un d'entre eux - celui qui adorait le rugby-, qu'elle a suspendu derrière son lit le drapeau du Stade toulousain. Pour sa part, elle préfère le foot comme son père. D'un autre côté, son modèle masculin est le rugbyman toulousain Romain Ntamack, qu'elle trouve *beau gosse et excellent* ! Sur le pêle-mêle, nous faisons aussi la connaissance des jumeaux, les enfants de son père qui avaient son âge quand elle est née. Karine et Fabien ont 28 ans aujourd'hui, ils résident respectivement à Albi et Toulouse ; elle les voit souvent. Loriane est la petite dernière et elle en profite. Elle aime se faire chouchouter, particulièrement par celles qui sont les deux stars de sa vie

ou plutôt ses merveilleuses complices, coachs, chauffeuses, cuisinières et grands-mères : mamie Jeannette, 80 ans et mamie Gaudon, 71 ans. Quand elle nous parle d'elles, son visage s'éclaircit. Mamie Jeannette et mamie Gaudon s'entendent bien ; ensemble elles font de la gym, partent en vacances. Ce sont elles qui conduisent Loriane au lac, ou chez les copines ; elles qui l'encouragent, l'accompagnent en balade ou en shopping. Cette relation privilégiée n'est pas à sens unique, c'est ce que nous explique Loriane. Elle aussi les aide, les dépanne avec leur téléphone cellulaire, mais surtout adore passer du temps à leurs côtés. ***J'aime bien marcher avec mes mamies. On profite du paysage, on fait des découvertes. La dernière fois on a croisé un petit lapin. J'aime la nature. En ce moment les cerisiers sont en fleurs.***

« On a plus de place à la campagne, on a des jardins, on peut faire plus de choses, du bruit. On peut aussi faire du quad, papa en a un. On n'a pas forcément plus de liberté, mais plus d'espace. »

Avec mamie Gaudon et sa mère, elles s'offrent tous les deux mois un petit shopping en ville, et souvent en profitent pour manger chez McDonald's. Pour elle, c'est exotique d'aller au McDo en ville, car il n'y en a pas encore dans le coin et ça lui fait plaisir. *Je sais que c'est pas bon pour la santé, mais c'est bon au goût*, nous confie-t-elle. Loriane est une gourmande, une bonne vivante qui nous assure que la plupart du temps, elle se nourrit bien et ne grignote jamais entre les repas. Pour elle, manger doit être un plaisir. Aussi, quand la cuisine de ses parents ne lui plait pas, elle passe un coup de fil et s'invite à dîner chez mamie Jeannette, *parce que chez elle, c'est toujours bon !*

« On va faire les magasins ensemble avec ma mère. Quand elle est mal habillée ou regarde des vêtements moches, je lui dis ! Elle tient compte de mon avis et moi du sien. »

Les mules roses en fourrure devant son lit attirent mon attention. *C'est un cadeau de Noël, je trouve ça joli*, me dit-elle dans un sourire d'enfant, puis elle ajoute, *c'est doux*. Objet de déco plus qu'accessoire de mode, les pantoufles à la Betty Boop, tout comme le capteur de rêves et cauchemars amérindien, constituent un petit nid douillet et rassurant qu'elle se construit au sein du foyer. En grandissant, les adolescents éprouvent souvent le besoin de ranger leurs vieux jouets (elle les a mis dans la salle de jeux), tout en se réinventant un décor rassurant. D'ailleurs les objets de déco très Peace & Love sont en vogue sur *Tik-Tok*, déversant une philosophie New Age qui mélange chamanisme, sorcellerie positive et spiritisme 2.0. Loriane, elle, ne croit pas plus aux esprits qu'en Dieu, et elle dort comme un loir. *Exit* donc le côté grigri du capteur de cauchemars. Si elle l'a acheté, c'est parce que comme pour les mules, elle le trouvait joli. N'empêche qu'elle planque encore son doudou de naissance sous son oreiller. Pas si facile de grandir, même au cœur d'une nature verdoyante et d'une famille aimante.

Loriane affirme que rien ne lui manque ici, à part la danse qu'elle ne peut pratiquer à défaut de cours dans le coin. Faudrait aller à Auch et ça fait loin (45 minutes de voiture) ! Avant, elle faisait des majorettes. *Des majorettes !* je m'exclame. Ça existe encore ? je lui demande. Loriane confirme dans un sourire amusé, *bien sûr que ça existe encore !* Elle maîtrise le lancer et le roulement du bâton comme le jeu de ruban. Si je l'avais connue à 10 ans, sûr que Loriane aurait été mon héroïne. Faire la majorette, j'en ai tellement rêvé. Après le confinement, elle a arrêté les cours, ça ne lui disait plus rien ; alors elle a rangé son matériel avec le reste dans la salle de jeux.

Derrière sa porte est suspendu un pyjama en fourrure, une sorte de grenouillère, mais pour adulte. De la douceur, toujours de la douceur ! Mère et fille se sont achetée le même pyjama. Il a même un nom. *C'est un pilou doudou ! Touche l'intérieur, tu vas voir, c'est doux*, me dit-elle, et elle ajoute : *on le met avec maman quand on se fait des soirées télé. Sur le canapé, on se recouvre aussi d'une couverture polaire !* Quand son père est absent le soir et qu'il va vendre les calendriers de son club de foot par exemple, mère et fille se font un plateau télé et mangent des *nuggets*, des *M&M's*. Elles aiment regarder les *Harry Potter* ou écouter ce que Loriane nomme des musiques anciennes comme Céline Dion ou Johnny Hallyday.

- Tu es proche de ta maman ?
- Oui.
- Elle est jeune, c'est vrai.
- 45 ans.
- Vous êtes complices ?
- Oui, mais je suis plus à l'aise avec ma sœur... Ma sœur elle me comprend, elle est plus jeune, c'est plus facile de lui parler. Mais je parle quand même beaucoup avec maman.

« Pour le shopping, comme ici il n'y a pas de boutiques, explique-t-elle, on va à Auch (38 km) et comme à Auch il n'y a pas beaucoup de magasins pour mon âge, on va à Agen (55km) ou Toulouse (80km). Ici, il n'y a rien. À Fleurance il y a la Halle et sinon... Gamme Vert, mais c'est pour les animaux ! »



Humour décapant de Loriane, qui aime ces moments qu'elle ne partage qu'avec sa mère et mamie Gaudon, parce que son père, lui, déteste ça. Elle ajoute en se moquant un peu, c'est même maman qui lui achète ses vêtements !

« J'ai toujours voulu aller chez l'esthéticienne, parce que j'aime pas les poils, ça me stresse ! Comme il y a une nouvelle esthéticienne à Saint-Clar (son village), j'ai demandé à maman si je pouvais me faire les ongles et elle a dit oui. Il y a qu'une esthéticienne dans le coin, alors on ne peut pas y aller toutes les deux en même temps, c'est chacune son tour, mais on y va ensemble. »

Comme pas mal de filles de son âge, Loriane affiche une manucure soignée et multicolore. L'occasion de nous offrir un petit entretien beauté contemporain. Loriane passe d'un sujet à l'autre avec une grande liberté de ton, évoquant aussi facilement son épilation que le plumage des poulets. Naturelle, elle ne se maquille pas ou peu, mais va régulièrement chez la seule esthéticienne du village.



— Pourquoi les poils te stressent ? Tu n'aimes pas tes poils ou les poils en général ?

— Mes poils à moi ! Les autres c'est leur problème s'ils en ont, moi j'aime pas en avoir sur mes jambes !

— Tu n'es pas dans l'esprit féministe #jegardemespoils, toi ?

— Non ! Je respecte les filles qui pensent ça, mais c'est pas pour moi !

Chez les garçons en revanche, le poil lui plaît bien.

— Un garçon qui n'a pas de poils, c'est pas un garçon ! Oui, pour les garçons le poil ne me dérange pas. C'est surtout mes poils le problème dans l'histoire !

Cette incursion poilue dans le genre masculin me permet de revenir à son père. Qu'aime-t-elle faire avec lui qu'elle ne partage pas avec sa mère ? Est-il lui aussi son confident ?

« J'aime bien être avec papa, surtout quand je n'ai rien à faire. L'été, par exemple, j'aime ramasser le bois avec lui, conduire le tracteur, aller chez le mécanicien ou promener le chien. Je parle moins à papa qu'à maman, mais, oui, je lui parle. Je rigole avec lui, je l'embête. »

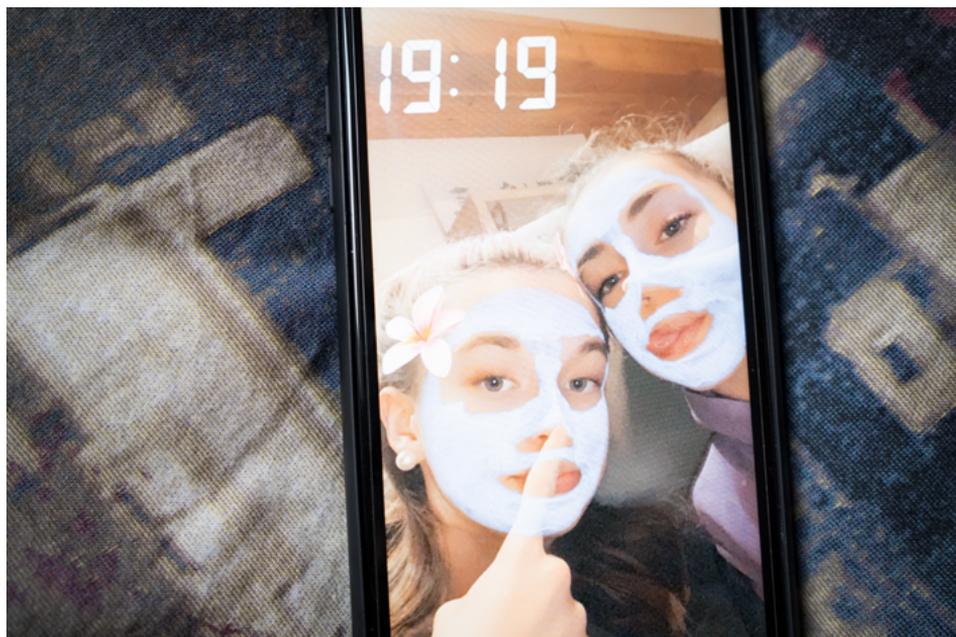
Et l'humour est primordial pour Loriane qui en use sans retenue. *C'est très important de me faire rire. Je rigole tout le temps. Je fais des blagues pas drôles. Je ris avec mon frère.* Son humoriste préférée est Inès Reg, une artiste qui s'est fait connaître en quelques semaines sur *YouTube* avec son sketch sur le couple et sa fameuse phrase récurrente : « C'est quand que tu vas mettre des paillettes dans ma vie, Kevin ? » L'occasion de lui demander quelles paillettes elle aimerait qu'on mette dans sa vie pour la magnifier. Elle me répond par son laconique « aucune idée ». Elle est bien dans sa vie, c'est ce qu'elle ne cessera tout au long des entretiens de nous affirmer.



DE LA TÉLÉ CONNECTÉE AUX HEURES MIROIR

Nous poursuivons notre exploration dans cette chambre cocon, idéale pour se confronter au monde en toute sécurité. Grâce à la télé connectée, offerte par son oncle, Loriane explore ses goûts en fiction et ils sont plutôt musclés. Derrière le décor *girly*, nous découvrons une adolescente au caractère bien trempé et à des millénaires d'une instagameuse beauté. D'ailleurs pour elle les réseaux, c'est juste pour regarder les autres et échanger avec les copines. Entretenir son *Insta* ? Ça la gonfle, *parce que c'est chiant*, nous dit-elle. *On ne sait jamais quoi mettre sur Instagram. Moi j'ai juste une photo avec ma famille, c'est bon.* Aux comédies romantiques et sentimentales, elle préfère les films de genre qu'elle aime regarder seule ou avec sa copine Emilie. Quand elle a trop peur, elle se planque sous la couette. Elle aime l'action, la SF, les films d'horreur qu'elle trouve sur les

plateformes de streaming *Netflix* ou *YouTube*. Dernièrement, elle a adoré *En eaux troubles* et *Rampage : Hors de contrôle*. Dans l'un, une équipe de plongeurs se fait attaquer par un requin préhistorique ; dans l'autre, un gorille albinos réagit mal à une expérience génétique et se transforme en monstre furieux. Elle n'aime ni la psychologie, ni l'émotion à fleur de peau et encore moins les comédies et drames sentimentaux, qu'elle trouve



cucul la praline. Dans la vie, rien ne la bouleverse, à part le décès d'un proche, et elle n'est pas du genre à avoir facilement la larme à l'œil. Je lui fais toutefois remarquer qu'elle aime Céline Dion et Louane, deux chanteuses ultra-romantiques. N'est-ce pas à son avis paradoxal ? Loriane qui a réponse à presque tout, sans se démonter me répond en riant :

« En fait, c'est les films sentimentaux qui m'ennuient. Une heure et demie à regarder un truc romantique, c'est chiant ! Mais une musique de trois minutes, ça va ! »



Le cinéma, elle y va peu, car *les films pour les jeunes* comme elle nous l'explique - sans savoir nous définir ce que signifie un film de jeunes-, *ils sont à Auch et ça fait loin*. -Et l'amour, alors ? je lui demande. On peut en parler ? Loriane soupire, s'agace et semble alors sincèrement désespérée. Elle nous explique qu'elle peut en parler, mais que pour sa part elle n'a jamais eu de *crush* et que ça ne la branche pas trop. Entre copines, elles parlent de ça, des mecs, de l'amour ou de l'homosexualité que certaines trouvent bizarre. Des copines sont choquées à l'idée d'une fille avec une fille. Elle, non. Je lui demande si elle s'est déjà interrogée sur ses préférences sexuelles. Et de nouveau, Loriane répond franchement, sans gêne, à la bonne franquette. ***Pour moi, les gens font ce qu'ils veulent ça m'est égale, mais non, ça ne m'inspire pas les filles.*** Ce qui est certain, c'est que ses frères et sœurs, eux l'interrogent et la charrient sur ce sujet des premières amours : *ma sœur Karine me demande toujours si j'ai un petit copain et mon frère pareil*, nous dit-elle, *avant de conclure en sifflant, quand ils s'y mettent tous les deux !* Je lui demande si ce rejet des garçons est une posture ; elle m'affirme que non, repousse ses lunettes sur le bout de son nez et m'explique ce qui l'agace.

« L'amour, ça m'inspire pas, affirme-t-elle. On en parle avec les copines, mais vraiment, ça nous inspire pas. Ils ne sont pas gentils en fait les garçons, ils se sentent trop pousser des ailes, ils se sentent trop beaux, alors qu'ils ne sont pas beaux. Ils se pensent au-dessus de tout le monde, alors qu'ils sont immatures, parlent comme des bébés et ne font que critiquer les autres. »

Les mecs qu'elle décrit, ce sont ceux de seconde au lycée, car dans la cour, elle ne fréquente pas les plus âgés. Elle a du mal à supporter leur côté macho, qu'elle trouve ringard et on comprend qu'une fille comme elle, solide comme un roc et aussi à l'aise sur un tracteur, que dans un poulailler, puisse s'agacer de la place que les garçons veulent lui réserver. Selon elle, le féminisme n'avance pas assez vite et Loriane pense qu'il est important de ne pas se laisser faire.

« Dans notre classe, les garçons ne font que nous dire : la place de la femme c'est à la cuisine ! La dernière fois je me suis retournée, et il a pris une claque celui qui a dit ça. Il m'a saoulé. Oui, je pense que c'est important le féminisme. »

Dans sa chambre, le grand miroir de la penderie fait face au lit. L'occasion de revenir sur son image. Elle se regarde peu, préfère le naturel et prépare la veille pour le lendemain des vêtements confort pour le lycée. Je lui demande si elle se sent libre le matin devant sa penderie. ***Je me sens moins libre que les garçons, car on ne peut rien leur reprocher sur leur tenue. Nous les filles, dès qu'on met un petit truc, on se fait siffler.*** Moi qui pensais que le sifflement avait disparu, je m'en étonne. Loriane me confirme que ça se pratique encore, mais qu'elle, les garçons ne la sifflent pas. Et elle ajoute d'un air menaçant, *parce que sinon !* Sur certains sujets, Loriane qui se dit timide avec les inconnus, sait se faire violence et ne pas transiger.

Pour le moment en tous cas, à l'amour, elle préfère l'amitié. Elle *scrolle* son écran de téléphone et s'arrête sur une photo d'elle retouchée par un filtre « masque de beauté ». On l'y voit avec une autre copine, les deux filles se touchent le bout du nez. *C'est l'heure miroir*, m'apprend-elle. *Vous ne savez pas ce que c'est ?* À son ton presque outré, je me sens tel un dinosaure émergeant dans un magasin de téléphonie, largué. C'est un truc de *Tik-Tok* ! m'apprend-elle. *Quand c'est une heure miroir, par exemple 19h19 ou 20h20, on se touche le nez et on se prend en photo !*

Encore une fois, Loriane a laissé tomber la philosophie New Age qui se déverse sur *Tik-Tok*, derrière les images de l'heure miroir. De la synchronicité, elle n'a gardé que le côté rigolo de la chose. S'amuser, rien ne semble plus important pour elle. Elle nous montre d'autres photos de ses copines Lina, Emilie, et nous affirme quand on l'interroge sur les blessures sentimentales, qu'elle ne se laissera pas démolir par un chagrin d'amitié. *Si les gens veulent partir, ils partent. S'ils veulent revenir, c'est trop tard*, nous explique-t-elle, parfaitement consciente de différer de ses amies, qui pleurent pour un rien. Elle les aime comme elles sont, mais elle déteste pleurnicher et montrer ses sentiments. Dans sa vie comme dans les films qu'elle regarde, Loriane préfère l'action à l'introspection. Sa vulnérabilité est un jardin très secret dont seule Lina, sa confidente, a l'accès.

Ainsi se déroule la vie amicale de Loriane, qu'elle partage entre les copines de proximité et celles du lycée qu'elle ne voit presque jamais en dehors du temps scolaire. À la campagne, les jeunes ont plus d'espace comme elle l'a souligné, mais le manque de transports en commun les empêche le week-end de se retrouver.

AU DÉTOUR DU SAC DE COURS, UNE BOÎTE À BIJOUX POUR LES TRUCS FOUFOUS...

Loriane est scolarisée en seconde section binationale français-espagnol au lycée Maréchal Lannes de Lectoure, à 17 km de chez elle. Sur ma demande, elle se présente dans la langue de Cervantès, qu'elle maîtrise déjà pas mal. Tous les matins à 7 h 30, sa mère la dépose à l'arrêt de bus du village et la récupère le soir vers 17 h 30 ; cela correspond heureusement aux horaires de travail de Marilynne. Loriane est bonne élève et ses parents lui font confiance, elle est autonome dans son travail. Elle a aimé son entrée

en seconde qui lui offre plus de liberté entre les cours. *On sort pour les récréés, aux heures d'études, le midi parfois. Des fois on va marcher ou visiter Lectoure avec les copines. L'autre jour, on est allées devant l'ancien hôpital parce qu'il y a une belle vue là-bas. J'aime bien marcher.* Sa petite bande du lycée, c'est-à-dire Maureen, Marylin et Juliette, reste ouverte et d'autres jeunes les rejoignent parfois, rarement des garçons. Elles ne se voient qu'à Lectoure, c'est la frontière de leur liberté, par manque de transports et de mobilité. Les balades au bout d'un moment se répètent.



« Des fois on va s'acheter à manger à la boulangerie parce que la nourriture du self n'est pas très bonne. On s'achète des paninis, des gâteaux, on va s'asseoir sur banc et quand il fait froid on retourne manger à la cafétéria du lycée. On ne fait pas des trucs fofous. »

À son goût, plus fantaisistes sont les soirées avec Emilie, qui vient dormir chez elle parce que leurs parents sont amis. Dans leurs pilou doudou ou autres pyjamas licorne, elles dansent et parfois, tentent d'aller dormir sur le trampoline du jardin. Je lui dis que c'est une folie raisonnable ; elle en convient. Ça lui suffit pour le moment, elle n'est pas du genre à faire le mur. Même quand elle va dormir chez une copine, elle dépose son portable dans la cuisine avant d'aller se coucher, respectant hors des murs le règlement familial !

Nous nous attardons sur la boîte à bijoux, emplies de boucles d'oreilles, et toujours impeccablement rangée. Un délicat cadeau maternel. Les bijoux, c'est elle qui les choisit - souvent chez Claire's-, alors sa famille les lui offre aux occasions. Elle ne porte pas de boucles pour aller au lycée, mais plutôt en soirée. *Tu choisirais lesquelles, là pour une fête ?* je lui demande. Elle me répond après avoir fait le tour : *les brillantes !* Cela me rappelle le leitmotiv de son humoriste préférée et cette histoire de paillettes dans la vie. Pas facile de déceler chez Loriane un sentiment d'exaltation, et son récit des fêtes adolescentes sera aussi factuel et chirurgical que celui de l'abattage des poules ou du cochon.



- Vous appelez ça comment vos soirées ?
- Une soirée. Dès qu'on dit soirée, on invite autant de filles que de garçons. En fait, ceux qui veulent venir viennent.
- Vous êtes combien ?
- Ça dépend. On est dix, trente...
- Avec les parents ?
- Ça dépend des soirées.
- Ça se passe où ?
- Dans un garage ou une salle des fêtes.
- Qu'est-ce que vous faites ?
- On s'habille, on chante, on joue. On joue à des jeux de bébés... comme tomate-ketchup !
- Musique ?
- On met une playlist, on danse, on chante sur des karaokés. Après les jeux, c'est la fin de la soirée. On dort sur place.
- Pas d'alcool dans ces soirées ?
- Non.
- Y en a qui fument déjà ?
- De mon âge, oui.
- Ça dure jusqu'à quelle heure ?
- J'en ai déjà fait une jusqu'à 3 h du matin. Les adultes ne font pas la soirée avec nous, mais ils viennent nous voir.

Aux soirées d'ados, Loriane semble préférer les fêtes de villages avec les moules, les frites, les manèges et les danses, et qui mélangent les générations, les habitants du coin, et les touristes. Pour la Thonade, elle aide au service du repas. Dès que son propos concerne les traditions gersoises, Loriane se fait plus loquace, passionnée.

« La Thonade, c'est une fête à la mi-août à Saint-Clar. C'est un repas avec plein de monde, ça prend toute la Halle ! On mange du thon, des moules, il y a un DJ et des bandas. On finit de manger vers 17 h. Les mamies viennent aussi avec leur groupe d'amies ! »

Elle évoque aussi le Carnaval de Fleurance dont Jérémie nous avait déjà parlé. Une fête où tout le monde se connaît et où les filles peuvent se balader en sécurité. Il y a toujours une voisine, un cousin, une tante pour les protéger en cas de pépin. Pareil au lac, tout le monde se connaît, c'est un peu *the place to be* l'été. ***Au lac, il y a un restaurant, un snack, un château gonflable, des bouées tractées, du pédalo, des jet-skis, plein d'activités. L'entrée est payante. C'est 3 euros. Et la bouée tractée, 15 euros les 10 minutes. Je n'en ai jamais fait parce que ça me fait peur... On y va vers 13 h. Je peux y aller seule depuis un an. Je connais tout le monde. Parfois il y a des touristes, mais je suis timide, je ne vais pas leur parler.*** Pour s'y rendre, pas besoin de moto ni de vélo ; c'est mamie Jeannette qui l'y emmène ! Quand Loriane nous parle de sa mamie Jeannette, l'amour déborde sous ses lunettes. Il est donc temps d'ouvrir cette fenêtre qui la relie à l'exploitation agricole et à cette fabuleuse grand-mère paternelle.

« Parfois je me mets à la fenêtre, et quand mamie vient étendre le linge, on discute toutes les deux. »



UNE FENÊTRE AVEC VUE SUR LA FERME DE MAMIE JEANNETTE

Ce jour-là, il pleut. Au loin, on entend le tracteur de son père et le chien Matrix, *son compagnon*, comme elle l'appelle : un Beauceron qui la suit partout. *Il sait même sourire avec ses babines*, nous assure-t-elle avec fierté. On vient d'ouvrir la fenêtre de sa chambre qui donne sur l'exploitation familiale avec en contrebas la ferme de mamie Jeannette. Rien qu'à cette vue et même sous la pluie, le soleil s'invite dans le cœur de Loriane. On sent que son équilibre et sa force mentale trouvent leur source là. Dans cette culture familiale agricole où son père et sa grand-mère lui transmettent leurs traditions. À sa demande, nous précise-t-elle, *c'est moi qui veux apprendre, personne ne m'oblige*. De la terre, elle ne fera pas un métier, mais elle veut tout connaître de sa culture paysanne. Elle a appris à conduire le tracteur avant une voiture, et adore se mettre au volant de l'engin lors de la récolte de l'ail de Lomagne, puis rouler lentement dans les champs...

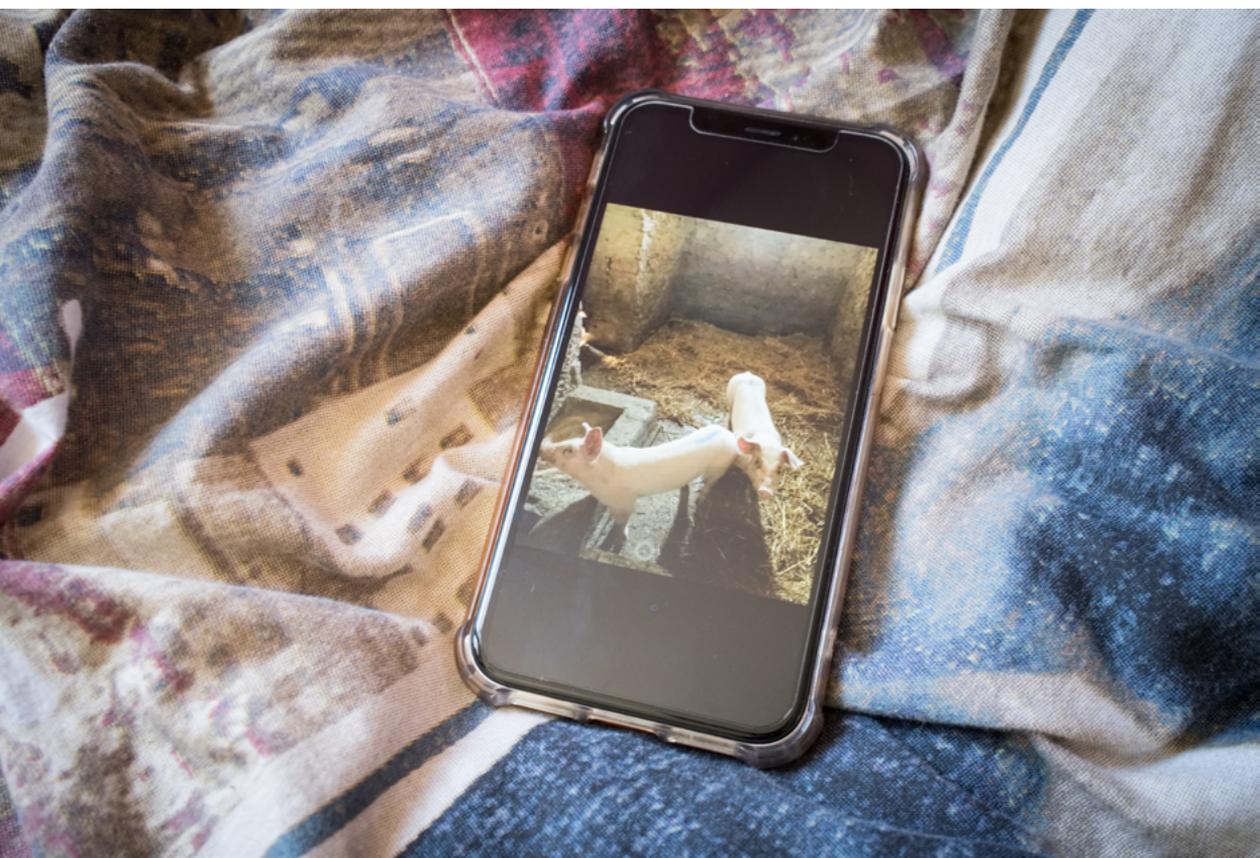
« Tous les amis de papa viennent nous aider. On prend un tracteur avec une remorque et on va aux champs, sauf que papa a auparavant sorti l'ail de la terre pour le mettre en sac. Je conduis le tracteur et les autres déposent les lourds sacs sur la remorque. Papa les met ensuite dans la cabane au fond du jardin. Ensuite, il faudra peler l'ail de mi-juillet à mi-août. Mamie aime le faire, parfois toute la journée. L'ail a une tige de 50 cm. On la fait sécher un mois et pour ceux qui veulent des tresses, on laisse la queue. On vend ensuite la récolte à une entreprise qui collecte l'ail local de Lomagne. »

Loriane aime peler l'ail avec sa grand-mère, comme elle aime lui montrer ses effets de styles vestimentaires, et mamie Jeannette est très bon public. On sent qu'elles rient beaucoup toutes les deux. Jeanne sait aussi tuer les poulets, et Loriane aime l'accompagner dans cette tâche, que certains trouvent cruelle, mais qu'elle sait nourricière. C'est qu'ici à la campagne, on tue ce qu'on mange. Loriane a conscience que sa description sans affect choque parfois ses copines. Elle sait que toutes les

filles d'agriculteurs n'assistent pas à l'abattage des animaux, mais de son point de vue, ça fait partie de son histoire. En tous cas, ça l'intéresse et elle sait raconter avec précision les gestes d'autrefois qu'elle veut voir perdurer.

Mamie attrape un poulet dans le poulailler, elle choisit le plus gros, elle le place dans une sorte d'entonnoir, elle lui tire sur le cou et elle plante le couteau... Après le sang coule, le poulet se vide. On le fait bouillir dans l'eau chaude et on le plume. Ensuite on l'étripe, on lui coupe les pattes... Tout ça.

Elle nous explique encore qu'elle sait vider la volaille, mais pas la découper. Que tout cela se passe dans la fournière, un endroit où ils font sécher la saucisse et où l'on prépare le boudin, un peu à l'écart parce que ça sent fort. Son récit me ramène en Mongolie, quand l'éleveur nomade qui nous logeait avait tué une chèvre pendant notre séjour. Je me souviens de cette odeur âcre que Loriane comme les enfants de Mongolie connaît. Celle de la mort d'un animal, celle que moi, urbaine, j'ai très longtemps ignorée. Alors qu'en France les régimes végétariens et végétaliens sont encore marginaux par rapport aux régimes omnivores. Alors que selon une récente enquête*, 89 % des Français déclaraient en 2021 manger de la viande régulièrement ; le témoignage cru de Loriane me semble



intéressant, parce qu'il nous renvoie à nos paradoxes. Comment réguler notre consommation de viande sans être confrontés à la vie et à la mort de l'animal ? En achetant nos viandes sous cellophane ou préparées chez le boucher, ne sommes-nous pas déconnectés de cette nature vivrière et du respect de la vie qui invite à la parcimonie ? Loriane, elle, est connectée à la nature et elle respecte davantage la vie animale que ceux qui préfèrent se cacher les yeux. D'ailleurs, elle sait très bien l'expliquer.

« C'est pas pour le plaisir qu'on tue les animaux à la ferme, c'est pour avoir de la viande, c'est tout. Le cochon qui permet de manger l'année, c'est une tradition. Du cochon, on n'en achète pas. Des canards et poules non plus. On achète très rarement de la viande au supermarché. »

Dans deux ans, elle sait que pour étudier, elle va devoir quitter sa chère terre, ses parents et ses merveilleuses grands-mères, qui précise-t-elle, la voient encore comme une petite fille. Elle a déjà choisi son métier, elle a même des plans B. *Je veux être sage-femme, j'ai toujours voulu faire ça. Il faut faire une première année de médecine, on s'oriente ensuite vers la maïeutique. Si je rate la première année de médecine, je serai infirmière ou puéricultrice.*

Elle sait que pour travailler à l'hôpital, elle devra vivre non loin d'une ville, et si elle veut rester dans le coin, probablement à Auch. Le Gers est un département rural avec pas mal de déserts médicaux. Pas facile de se faire soigner et les médecins ici ont du mal à être remplacés. *Mon généraliste est là jusqu'à fin mai, après, on ne sait pas...* nous informe Loriane d'un air dépité. C'est l'amour des enfants qui la motive pour ce métier. Elle veut être là pour eux à la naissance, s'occuper des jeunes mères, et d'ailleurs, quand on lui demande ce qu'elle veut absolument réaliser dans sa vie, elle nous répond sans transiger que c'est *avoir des enfants, deux ou trois pas plus*. Pour le moment, elle attend la naissance de son petit neveu avec impatience. Elle se souvient qu'à l'annonce de la grossesse de sa sœur, elle en avait pleuré. *C'était d'émotion*, se sent-elle obligée de se justifier, tant elle n'aime pas pleurnicher comme on le sait. Il faut dire que Karine avait prévu une petite mise en scène au repas de Noël, réservant un présent personnalisé à chacun des membres de la famille.

Elle a reçu un petit bracelet. La naissance de son neveu est pour août ; Loriane a prévu de lui offrir le même doudou que celui qu'elle cache sous son oreiller. Quand je lui demande quelle tante elle sera, elle répond avec une belle maturité, *quelqu'un qui sera là pour lui et pour s'occuper de lui.*

Avec sa copine Lina, elle rêve parfois à une colocation étudiante à Toulouse, pour travailler ensemble leur première année de médecine. Pas simple d'envisager l'autonomie en ville pour ces adolescentes qui n'ont jamais pris le train seules, pour la bonne raison qu'il n'y a pas de réseau ferroviaire et qu'il faut aller à Auch pour trouver une gare. À Toulouse non plus elle n'y est encore jamais allée seule avec ses copines. *Lectoure-Auch, il y a le bus, mais maman ne me laisserait pas aller toute une journée seule avec les copines à Toulouse. Avec les gens qu'il y a -il y a des gens partout qui te sifflent dans la rue... Il y a des mauvaises fréquentations à Toulouse ! A priori* et idées reçues cachent une peur bien naturelle. Pas facile de quitter la campagne pour la ville. Juliette, qui est toulousaine tente de la rassurer sur l'ambiance plutôt décontractée et étudiante de la ville, mais Loriane confirme son appréhension.

— Je la sens pas c'te ville ! Y a des gens bizarres là-bas, j'ai l'impression, les garçons...

— C'est-à-dire ?

— Des garçons qui te suivent dans la rue.

— Tard le soir peut-être, mais pas en centre-ville... Tu devrais y aller avec tes parents pour te rassurer.

— J'y suis déjà allée chez mon frère ! En même temps j'étais en famille, donc personne n'allait m'embêter...

Loriane a du chemin à faire. 80 kilomètres de Saint-Clar à Toulouse et plus encore en distance mentale. Un voyage nécessaire pour franchir le cap de l'adolescence, et qui traverse souvent les forêts profondes des contes de l'enfance. Elles n'ont pas toutes la même allure ces forêts obscures ; pour les urbains, elles peuvent se cacher dans une nature trop silencieuse ; pour les ruraux, elles peuvent ressembler à des garçons aux arrêts de bus cachés sous leurs capuches. Un jour pourtant elle prendra son envol et elle sait que toute l'attention et l'amour qu'elle a reçus l'y aideront, et puis, elle a son frère là-bas. La lycéenne affirme déjà que ça ira et que c'est juste la première année de médecine qui l'angoisse. Pour le reste, elle ne se fait pas de soucis et elle a bien raison. Il lui reste deux années au lycée, deux années avec ses mamies H24 disponibles pour la chouchouter ; elle compte bien en profiter.



Je quitte la chambre rose avec le regret de ne pas avoir rencontré mamie Jeannette. Juliette aura cette chance lorsqu'elle reviendra pour la séance photographique. J'aurais aimé avoir une telle grand-mère, moi qui n'en ai connue aucune. Un modèle pour Loriane qui dit de Jeanne qu'elle a eu la vie qu'elle voulait, sans doute celle d'une femme qui a su cultiver sa terre, sa famille, son bonheur. J'aurais bien fait une partie de *Cluedo* chez Jeannette dans cette cuisine rassurante, *où ça sent toujours bon*, comme nous l'a assuré Loriane dans son sourire gourmand. Ce sourire sera le souvenir que je garderai d'elle, avec son sens de l'humour et son appétit d'ogresse pour les choses simples de la vie. Loriane profite de son adolescence pleinement et sans soucis ; elle se réjouit de tout ce qui se passe sur les terres de Lomagne. Ça se passe ici et maintenant. Pour le reste, elle a bien le temps.

Namasté, Loriane, du Gers ! Merci pour ta nature entière et si joyeusement décomplexée.

**Merci à Loriane et à toute sa famille
pour le temps et la confiance qu'ils nous ont accordé.**

Le projet *Chambres adolescentes* s'inscrit dans les actions « lire à l'adolescence » du Pays Portes de Gascogne que coordonne la Maison des écritures Lombez Occitanie. La résidence de Jo Witek et de Juliette Mas a été financée par la DRAC Occitanie.

Ce projet entre également dans le cadre de la politique jeunesse développée par la Communauté de Communes Bastides de Lomagne (CCBL) ainsi que du Contrat Territoire Lecture signé entre la CCBL et la DRAC-Occitanie.

Nous tenons à remercier la médiathèque de Mauvezin, la médiathèque de Saint-Clar, la Librairie-Tartinerie de Sarrant, la Micro-Folie de Sarrant, le cinéma de Mauvezin, la Fabrique des Colibris et le CDI du collège de Mauvezin pour leur soutien dans ce projet.



Projet cofinancé par le Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural
L'Europe investit dans les zones rurales

